

Qu'y a-t-il de plus marginalisé dans le monde de ce temps ?

Qu'a-t-il de plus marginalisé dans le monde de ce temps ? À cette question, j'ai la quasi-certitude que plusieurs d'entre-vous donneraient comme réponses : les premières nations, les Africains, les femmes, les enfants, les personnes déficientes, les Syriens, etc. Manifestement, les réponses porteraient sur l'aspect racial, l'appartenance à une classe sociale inférieure ou à un lieu géographique, l'apparence physique, la situation économique, etc. Pourtant, en relisant à maintes reprises ce texte du livre de la Genèse, j'ai pu constater qu'il y a un élément qui n'est pas souvent pris en compte lorsque l'on parle de **marginalisation**.

L'auteur du texte écrit : « Le Seigneur prit l'homme et le conduisit dans le jardin de l'Éden pour qu'il le travaille et le garde. » (Gn 2, 15) Alors, **qu'a-t-il de plus marginalisé dans le monde de ce temps ?** Ne pourrions-nous pas dire que « notre mère la terre » serait la plus marginalisée dans le monde de ce temps ? Arrêtons-nous un instant sur les différentes catastrophes naturelles, sur les dérèglements climatiques, etc. N'expriment-ils pas la souffrance et n'indiquent-ils pas la mauvaise gestion de la terre, du jardin de l'Éden jadis confié à l'humanité ? Ce qui nous a été demandé consistait à **travailler** et à **garder** la terre, non pas à l'**asservir** et à la **tuer**. Ce passage, « [...] pour qu'il le travaille et le garde » (Gn 2, 15), est sans aucun doute une invitation à être chacun et chacune **gestionnaire** de la terre, et non pas propriétaire. Ce passage peut également nous interpeller sur nos différentes actions quotidiennes qui peuvent avoir des impacts sur l'écologie, sur l'avenir de notre terre.

Quand j'avais environ 10 ans, j'aimais tellement cultiver le sol que j'avais demandé à ma mère de me procurer une parcelle de terrain dans le jardin familial afin que je puisse cultiver du maïs. J'ai pris soin de tourner la terre, de faire de beaux sillons et de semer mes graines. Les jours passaient, et j'étais émerveillé de voir surgir et grandir au fur et à mesure les plantes, car je trouvais la nature extrêmement merveilleuse et je pouvais rester en admiration devant mes plantes pendant des heures. Une nuit, une grosse tempête est tombée, et le lendemain matin j'ai constaté que mes plantes qui avaient déjà environ 50 cm de hauteur étaient toutes couchées, toutes courbées du fait de la puissance du vent et de la pluie. Furieux, j'ai tout arraché et j'ai repris le travail à zéro. Alors, ma mère, toute ahurie par mon geste me dit : qu'as-tu fait ? *Te rends-tu compte que tu viens de détruire une partie de la création de Dieu ? Il fallait simplement laisser le temps aux*

plantes, car elles se seraient relevées tout comme toi tu le fais quand tu tombes. Dieu ne sera pas content de ton geste parce que tu es très perfectionniste et impatient ! Ces propos de ma mère ont changé tous mes rapports avec les vivants, avec toute la création jusqu'à aujourd'hui, et même ma façon de prier ou encore de faire de la théologie.

Nous ne pouvons donc pas ignorer les cris, les souffrances et les espérances de « notre mère la terre » en ce temps, car elle va mal. Trouvons, chacun et chacune dans nos occupations des moyens d'interpeller notre entourage sur cette responsabilité que nous avons vis-à-vis de la terre. Peut-être que notre manière de faire la théologie serait une voie à emprunter. Il existe plusieurs spécialisations actuellement en théologie à l'instar de la dogmatique, la morale ou l'éthique, l'ecclésiologie, la missiologie, etc., mais combien se spécialisent en écothéologie ? Sans nécessairement se spécialiser en écothéologie, comment cette branche peut être associée à notre manière de faire la théologie ou d'être simplement chrétien ?

Avant d'être des êtres rationnels, nous sommes d'abord faits de chair, nous vivons dans un monde physique, visible et tangible. C'est un fait que nous ne pouvons ignorer. Le Christ, le *Logos* qui a tout créé et tout récapitulé a mis la création au cœur de l'œuvre du salut à travers ses gestes. Par exemple, avec la terre il fit de la boue pour redonner la vue. Aussi, le Curé d'Ars disait : « Lorsque Dieu voulut donner une nourriture à notre âme pour la soutenir dans le pèlerinage de la vie, Il promena ses regards sur la Création et ne trouva rien qui fût digne d'elle. Alors, il se replia sur lui-même et résolut de se donner. » C'est dans le pain et le vin, les fruits de la terre, c'est à travers sa création que le Créateur se donne et se révèle. Ainsi, l'écologie est au cœur du salut de l'humanité.

Qu'a-t-il de plus marginalisé dans le monde de ce temps si ce n'est la nature ? Si le Christ s'est fait le défenseur des plus faibles et des plus marginalisés, ne pouvons-nous pas nous aussi défendre la plus marginalisée de toute, « notre mère la terre » ? Le Livre de l'Apocalypse de Saint Jean indique « Et je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle [...] » (Ap 21, 1), ainsi nous ne sommes pas sauvés seuls, même la création est concernée par le salut. En cette rentrée académique, demandons à la Vierge Marie de nous obtenir de son Fils la grâce de nous laisser interpeller par **ce qu'il y a de plus marginalisé dans le monde de ce temps**.